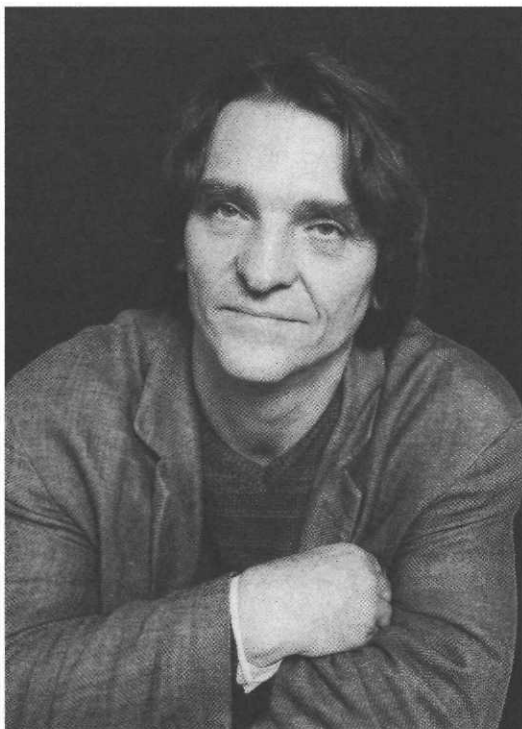


→ Melvin Burgess : attention, auteur non conforme



Melvin Burgess. Photo : Jacques Sassier © Éditions Gallimard

La Maison-Mère en a eu des vapeurs. Pensez ! Le secteur jeunesse sortait un roman dont on se demandait s'il ne fallait pas le munir d'un bandeau « Interdit aux moins de 15 ans » ! Mais bon, les choses étant ce qu'elles sont, on a surmonté l'émoi, on a trouvé l'astuce qui consistait à inscrire : « À lire à partir de 15 ans », et on a organisé la venue de l'auteur avec tout le tralala qui s'imposait. Après tout, Melvin Burgess est tout de même une valeur sûre de Gallimard. Et *Lady*, l'histoire d'une adolescente transformée en chienne qui raconte par le menu ses ébats amoureux enthousiasmants, devrait plaire aux très nombreux fans de *Junk*, la descente aux enfers de la drogue de deux jeunes Anglais.

Il est arrivé, perplexe et amusé par le protocole, lui qui n'est pas trop du genre à peaufiner son allure. Blouson et pantalon fatigués, coup de peigne oublié. « Vous vous rendez compte ? Ils ont un photographe professionnel uniquement pour faire des portraits des auteurs ! » Il en rit encore, nullement impressionné par son succès. Et on rit avec lui, tant le contraste est saisissant entre cet anticonformiste décontracté et sa maison d'édition un tantinet solennelle.

Melvin Burgess se soucie aussi peu de son personnage d'écrivain que de son propre talent.

Portrait de l'auteur version éditeur : « Melvin Burgess est né en 1954 en Angleterre. Après avoir quitté l'école, il vit quelques années à Bristol où il connaît le chômage et commence à écrire, sans succès. »

La suite, on la connaît, et en bons lecteurs, on brode autour. Ah, les années Thatcher ! Le malheureux qui a su garder la tête haute malgré le chômage, et qui a persévéré dans l'écriture malgré ses tentatives d'abord infructueuses... Stop !

Portrait de l'auteur, version auteur : Melvin Burgess a toujours voulu écrire, parce que c'est tout ce qu'il savait faire. Alors il s'y est mis dès la fin de ses études. Une « stratégie à long terme, et risquée, jauge-t-il, ça aurait pu échouer. »

Stratégie ? Quelle stratégie ? Et le chômage ? Et les petits boulots ?...

Voulus. Choisis. En aucun cas subis. C'est ce qui lui permettait d'écrire encore et encore. Parfois, il essayait de publier mais le plus souvent, c'étaient des textes expérimentaux, il les gardait pour lui, en se disant qu'un jour...

Vers trente-cinq ans, il a senti qu'il était temps de s'y mettre sérieusement. Et là est arrivé un sentiment d'urgence. Il a écrit en même temps un livre pour

Melvin Burgess : attention, auteur non conforme

enfants, une dramatique radio, et un recueil de nouvelles. Motif : s'il était vraiment doué pour l'écriture, un des trois marcherait. La seule raison pour laquelle il n'y a pas ajouté un roman pour adultes, c'est qu'il avait besoin de cette preuve rapidement. Parce que avec le temps, ce n'était plus seulement de la stratégie, explique-t-il avec son sourire, c'est qu'il remettait toujours les choses à plus tard, ça devenait dangereux. Il était temps de construire.

Les trois textes ont été pris. Celui pour enfants, c'était *Le Cri du loup* (Pocket).

Tout de suite, il a été catalogué auteur pour les adolescents. Le pauvre : les adolescents ne lisaient pas, ils n'achetaient pas de livres. Melvin Burgess aime bien ce qui ne se fait pas. Il s'est remémoré ce qu'il faisait à cet âge-là, et il s'est aperçu qu'on n'en parlait nulle part dans les livres dits pour la jeunesse. Il s'y est mis, en dramatisant l'histoire. Ce n'est pas le succès, c'est le triomphe qui est arrivé avec *Junk*. Ça a été une leçon, estime-t-il aujourd'hui. À partir de là, il s'est intéressé à ce que tous ces jeunes aiment, les films qu'ils regardent, les jeux vidéo auxquels ils jouent... Il n'y avait rien de tout cela dans les livres.

L'Angleterre, dit-il, ne jure que par les histoires façon « baume au cœur ». Les livres pour enfants sont comme ça, et on s'imagine que la vie des enfants est comme ça. Rien n'est plus faux. Le nombre de jeunes qui ont des problèmes... Il n'y a qu'à voir tous ceux qui se sont identifiés à Gemma, l'héroïne de *Junk* : c'est qu'il s'agit d'un livre vécu, pas seulement l'histoire, les relations entre les gens aussi, insiste-t-il. C'est, selon son expression, ce qui rend ses romans différents des « histoires en papier ». Ça, et le fait que dans le genre d'histoires qu'il raconte, et que les jeunes lisent, il ne peut pas y avoir de morale. Parce que la morale, ça ne marche pas dans les livres, pas sous forme de leçon. Ça ne signifie pas qu'il n'y en a aucune. Les vraies questions sont là, l'arrivée de la maturité, la prise de responsabilités, comment on prend la décision de devenir ou non responsable... Dans *Lady*, Sandra décide de ne pas redevenir humaine, mais pour tout un faisceau de raisons qui font le corps de l'histoire.

Il soupire. C'est drôle, il a écrit un livre sur la drogue, ça a fait beaucoup de bruit. Un livre sur la sexualité, beaucoup de bruit. Un livre sur la violence (*Rouge Sang*), rien. Les gens parlent beaucoup de violence, mais la seule chose qui les intéresse, c'est « sex, drugs and rock and roll », conclut-il.

Quant à lui, ce qu'il aime, c'est écrire. Les histoires vraies, ou vraisemblables. Transposer des films à l'écrit :

dans un film, explique-t-il, tout se passe à la troisième personne. On voit les actions, on voit les personnages et on doit deviner qui ils sont de l'extérieur. Dans un livre, c'est l'inverse. On ne voit que les sentiments. C'est l'action qu'on doit deviner, d'après ce qu'ils en racontent.

Il aime écrire, il aime aussi savourer la vie. S'il n'était pas devenu écrivain, il aurait trouvé autre chose à aimer, assure-t-il. Il aime faire la cuisine, manger, il aime les enfants, les femmes, les amis... Même si la vie est plus difficile aujourd'hui, il l'aime.

Il déplie la feuille où est imprimé son programme de la journée. Encore un déjeuner dans un bon restaurant ! Il est content, bien sûr, mais là, au bout de trois jours, il a hâte de rentrer...

Ruth Stégassy